

Une surreprésentation des femmes, des jeunes, des urbains...

Cherchons enfin à caractériser le profil des victimes. Nous considérerons successivement celles qui ont été victimes d'un non-cohabitant – c'est-à-dire celles dont on vient d'étudier les circonstances de l'agression, puis les deux ensembles définis au tableau 5 : les victimes d'agressions sexuelles au sens étroit et celles d'agressions sexuelles au sens large, c'est-à-dire en y ajoutant les enquêtés qui mentionnent des exhibitions ou des 'gestes déplacés'. On verra que ces trois profils se ressemblent beaucoup ; ils ne divergent que sur quelques aspects (tableau 11).

Commençons donc pas caractériser le profil des victimes d'agressions sexuelles par un non-cohabitant. On ne s'étonnera pas qu'il soit d'abord fortement genré : alors que les femmes représentent à peu près la moitié des enquêtés, elles constituent les trois-quarts des victimes. Mais il faut ajouter une spécificité également notable de l'âge : la proportion des moins de 30 ans est à peu près deux fois plus importante parmi les victimes que dans l'ensemble des enquêtés.

Elèves et étudiants, autres inactifs de moins de 60 ans, chômeurs et, jusqu'à un certain point, employés sont surreprésentés parmi les victimes, ce qui est cohérent avec la féminité (les femmes au foyer sont rangées parmi les autres inactifs et les employés constituent une catégorie surféminisée) et la jeunesse (d'où la surreprésentation étudiante) des victimes d'agressions sexuelles¹.

Que les victimes soient ainsi relativement plus présentes parmi des catégories socioprofessionnelles fragiles, on en trouve un écho dans leur surconcentration parmi les déciles à faibles revenus (D1, D2).

La proportion des individus vivant seuls ou dans une famille monoparentale est aussi plus élevée parmi les victimes que dans l'ensemble des enquêtés. Il en va de même pour ceux qui sont nés dans un pays d'Afrique.

Ajoutons encore une coloration fortement urbaine : la proportion de ceux qui vivent à Paris, en région parisienne, dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants, dans des immeubles urbains y compris de grands ensembles d'habitat social est plus élevée parmi les victimes que dans la totalité de l'échantillon².

Au total, une plus grande proportion de femmes et de jeunes et d'urbains, de catégories fragiles, voilà ce qui distingue des victimes de l'ensemble des enquêtés.

Tableau 11 : Profils des victimes d'agressions sexuelles (2006-2018 - %)

	victimes d'agressions sexuelles par un non-cohabitant	victimes d'agressions sexuelles au sens 'étroit'	victimes d'agressions sexuelles au sens 'large'	ensemble des enquêtés
hommes	23,2	22,0	26,1	48,7
femmes	76,8	78,0	73,9	51,3
18-19 ans	8,8	6,98	7,4	3,6
20-29 ans	32,5	27,9	33,2	16,8
30-59 ans	46,8	52,0	47,1	57,2
60 ans +	11,9	13,1	12,2	22,4
agriculteurs	0,4	0,4	0,6	1,2
artisans/commerçants/entrep	2,0	2,0	2,4	4,0
cadres/prof.intell.sup.	5,5	5,5	10,5	10,5
intermédiaires	14,7	15,0	18,1	15,9

¹ Les CVS interrogent seulement sur les victimations intervenues dans les deux années précédant l'administration de l'enquête. On ne peut en tirer des conclusions sur d'éventuelles différences générationnelles ni sur une évolution de long terme.

² La plus faible prévalence observée dans les enquêtes franciliennes provient donc vraisemblablement d'effets de questionnaire, d'échantillonnage ou de mode d'administration.

	victimes d'agressions sexuelles par un non-cohabitant	victimes d'agressions sexuelles au sens 'étroit'	victimes d'agressions sexuelles au sens 'large'	ensemble des enquêtés
employés	24,4	25,4	23,9	19,3
ouvriers	13,3	12,7	10,6	14,7
retraités	14,3	16,2	13,5	23,5
chômeurs	2,4	2,0	1,1	0,8
élèves/étudiants	14,5	11,9	13,7	5,6
inactifs < 60 ans	8,0	8,3	4,8	3,7
inactifs > 60 ans	0,3	0,3	0,3	0,5
sans réponse		0,3	0,3	0,3
moins que le bac	50,6	52,7	41,8	52,8
bac	23,6	23,0	23,6	19,0
supérieur	25,7	24,3	34,3	28,2
1 ^{er} décile de revenu	20,2	18,8	13,7	9,4
2 ^e me	16,0	15,2	11,6	9,5
3 ^e me	11,1	11,0	10,4	9,5
4 ^e me	8,9	10,4	9,1	9,9
5 ^e me	9,7	10,0	9,6	9,8
6 ^e me	10,0	10,3	9,7	10,5
7 ^e me	6,6	7,1	9,1	10,2
8 ^e me	6,5	6,3	9,4	10,5
9 ^e me	5,5	5,6	8,7	10,1
10 ^e me	5,5	5,6	8,7	10,7
né en métropole ou DTOM	80,0	79,7	85,5	86,9
né en Afrique (yc Maghreb)	13,5	13,9	8,2	7,3
ne ailleurs	6,5	6,4	2,7	6,0
vivant seul	29,5	22,8	24,5	16,7
famille monoparentale	18,8	17,9	13,2	8,1
couple sans enfant	16,0	18,9	21,5	28,4
couple avec au moins 1 enf.	28,5	33,2	34,8	42,5
autre ménage	7,3	7,2	6,0	4,2
Région parisienne	22,1	21,9	23,5	18,9
Bassin parisien	14,9	16,2	14,4	17,0
Nord	7,8	7,5	6,5	6,4
Est	8,2	7,6	8,2	8,6
Ouest	13,4	12,5	13,8	14,0
Sud-ouest	10,1	11,8	11,0	10,9
Centre-est	10,7	10,8	11,5	12,0
Méditerranée	12,8	11,9	11,2	12,3
rural	13,1	15,7	17,2	23,9
UU < 20 000	13,1	13,2	13,8	17,0
UU 20 – 99 000	14,7	13,7	12,3	12,9
UU > 100 000	38,9	37,3	35,8	29,3
agglo parisienne	20,2	20,1	21,7	16,8
maisons dispersées hors agglo	10,3	12,0	12,6	18,3
maisons lot,/pavil. /en ville	28,6	32,0	33,2	44,2
immeubles en cités ou g ^{ds} ens.	15,7	16,8	13,2	10,2
autres immeubles en ville	35,1	31,4	34,1	22,4
habitat mixte	8,4	7,8	6,9	4,9

Source : INSEE (CVS)

champ : France métropolitaine

Le profil ne change guère si l'on inclut les victimes par un cohabitant (au temps de l'enquête). Simplement, la surreprésentation des élèves/étudiants, celle des enquêtés vivant seuls devient alors un peu moins marquée.

Le profil reste très semblable si l'on élargit la focale aux victimes d'exhibitions et de 'gestes déplacés' : la surreprésentation vise non seulement les titulaires du bac mais aussi ceux de

niveau supérieur ; au plan des catégories socioprofessionnelles, elle se concentre sur les élèves/étudiants, les employés, mais aussi les intermédiaires.

Cette proximité des profils de victimes quelle que soit la définition adoptée justifie de concentrer parfois l'analyse sur les sous-ensembles les plus facilement exploitables dans le questionnaire, par exemple les agressions sexuelles par un 'non-cohabitant au temps de l'enquête'.

OSCE